

AMORCE.S

Résidence d'Autrices et d'Auteurs

au

Théâtre Francine Vasse

Un Pas de côté

de Kamal Rawas

d'après Clarisse et Joy

spectatrices et passionnées de danse

Nantes

le 8 décembre 2023 à 22H

un projet des

Écrivaines et Écrivains Associés du Théâtre - Atlantique

soutenu par



Un Pas de côté

Kamal Rawas

Deux femmes : Camille, 19 ans – Catherine, 56 ans

Camille. – Madame ? Madame ? Vous m'entendez ?

Catherine. – Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que je fais par terre ?

Camille. – Vous êtes tombée je crois.

Catherine. – Tombée ?

Camille. – Je crois. Vous vous sentez comment ?

Catherine. – J'ai l'impression que ça va. Merci. Je vais essayer de me relever. Ouh là.

Camille. – Appuyez-vous sur moi.

Catherine. – Ça tourne un peu.

Camille . – Il y a un banc, vous voulez vous asseoir ?

Catherine. – Oui. Merci.

Camille. – Ça va ?

Catherine. – Je ne me souviens pas, c'est drôle. Je ne me souviens pas ce que je suis venue faire ici. Je ne connais pas ce quartier. Vous pouvez me laisser, c'est très gentil à vous. Merci mademoiselle.

Camille. – Vous en voulez ?

Catherine. – Non merci.

Camille. – Un petit carré, vous allez voir ça va vous requinquer.

Catherine. – Il est bon. Très bon.

Camille. – Je vous ai vue tomber. Vous m'avez fait peur.

Catherine. – Vous m'avez vue ? Vous me regardiez ?

Camille. – Oui.

Catherine. – Pourquoi ?

Camille. – Vous étiez en train de danser.

Catherine. – Danser ?

Camille. – Oui. C'est assez rare de voir quelqu'un danser dans la rue.

Catherine. – Je dansais ?

Camille. — Oui. Vous aviez les yeux fermés et un sourire aux lèvres. Des voitures ont klaxonné. Mais ça ne changeait rien. Vous dansiez.

Catherine. — Mon Dieu, je n'ai aucun souvenir ! J'ai toujours été un petit peu, enfin pas comme tout le monde. Mais là...

Camille. — C'était beau en tout cas.

Catherine. — Beau ?

Camille. — Oui, il y avait de la liberté dans votre corps et sur votre visage, une liberté joyeuse. Je vous enviais.

Catherine. — Vous dites des bêtises.

Camille. — Non, je vous assure. Ça fait tellement de bien de voir quelqu'un qui... Qui se montre telle qu'elle est. Sans rougir. Toute simple. Vous ne voulez pas m'apprendre ?

Catherine. — Apprendre à quoi ?

Camille. — Rien, je dis des bêtises, vous avez raison.

Catherine. — Vous vous appelez comment ?

Camille. — Camille.

Catherine. — Moi c'est Catherine. Vous avez un joli bonnet Camille. Et sous ce bonnet, il y a une tête bien faite, ça se voit.

Camille. — Si seulement.

Catherine. — Qu'est-ce qui vous arrive ?

Camille. — Rien.

Catherine. — Je ne suis pas bien intimidante pourtant, vous avez vu, je ne tiens même plus debout.

Camille. — J'ai peur de me tromper.

Catherine. — Et bien, si vous vous trompez, qu'est-ce qui se passe ?

Camille. — J'ai peur de.

Catherine. — De quoi ?

Camille. — Que ça ne colle pas. Que ça ne colle pas avec ce que j'ai imaginé. Je me suis déjà trompée, je sentais que je me trompais et pourtant j'ai continué, et j'ai peur que ça recommence.

Catherine. — Vous parlez de quoi exactement ?

Camille. — De la danse. Elle est tout pour moi. J'ai passé un an dans une école qui me faisait... qui ne me convenait pas. Et si je me trompe avec la danse, je, il ne faut pas que je me trompe une deuxième fois. Pas avec la danse.

Catherine. — Il vous reste du chocolat ? Merci. Pourquoi vous vous tromperiez à nouveau ?

Camille. — Parce que je me mens je crois, enfin, j'ai l'impression d'avoir toujours un masque, même à l'intérieur vous voyez, même pour moi-même, et je crois que c'est pour ça que je me trompe.

Catherine. — Je commence à avoir froid. On marche un peu ?

Camille. — Désolée.

Catherine. — De quoi Camille ? On va aller se prendre un chocolat, un bon chocolat bien chaud.

Camille. — Oui.

Catherine. — On va chercher ensemble.

Camille. — Quoi ?

Catherine. — Un endroit où vous pourriez enlever votre masque par exemple.

Camille. — Si seulement.

Catherine. — Vous voulez danser avec moi ?

Camille. — Ici ?

Catherine. — Ben oui. Ah, ça y est, je me souviens.

Camille. — Quoi ?

Catherine. — Ce que je suis venue faire ici.

Camille. — Oui ?

Catherine. — Je suivais quelqu'un.

Camille. — Qui ?

Catherine. — Je ne sais pas, un type que j'ai croisé, qui m'a intriguée. C'était mon pas de côté du jour.

Camille. — Quoi ?

Catherine. — J'ai eu un accident. C'est pour ça que j'ai des vertiges parfois. Au début, je n'osais plus sortir de chez moi. Et puis, j'en ai eu assez. J'étouffais. Alors tous les jours, je fais un pas de côté. C'est ma respiration. Et aujourd'hui, je me suis fixée comme objectif de suivre un inconnu. J'ai suivi ce monsieur. Il est venu dans le parc d'à côté. Il a retrouvé quelqu'un, sa fille je pense. C'était joli à voir, très tendre. J'étais si contente de mon pas de côté du jour que je me suis mise à danser. Et je suis tombée. Voilà, c'est tout bête.

Camille. — Je veux bien danser avec vous maintenant. Faire un pas de côté, moi aussi.